

Gilles Crettenand

# Où sont les hommes ?

**2** 024: Un demi-siècle s'est passé depuis la révélation publique des genres en « Occident ». Hé oui, le sexe biologique, mâle ou femelle n'explique plus tout. On réalise soudain que les sociétés ont construit un discours binaire autour de ce qu'il faut faire pour être un, une. Tout allait pourtant si bien dans cette période des « Trente glorieuses » où la croissance, matérielle, économique, serait infinie et l'ordre des choses\* et des sexes, immuable. Le bonheur pour tous.

Le fait est que les combats émancipatoires des femmes autour de leurs droits, sexuels notamment (avortement, contraception, etc.) se sont répercutés directement sur les autres groupes sociaux, dont celui des hommes. Les rôles de genre sortent de leur tanière. Beaucoup d'hommes réalisent que les contextes vécus par les femmes sont différents des leurs. #meetoo contribue à renforcer ce processus en visibilisant les violences de genre, si présentes, trop présentes.

Où sont les hommes ? Ils sont toujours là. Mais la question porte en réalité plutôt sur « quels hommes ? ». Les vrais ? les « virils\*\* » ?, c'est-à-dire ceux qui répondent à ce que le Robert définit comme « l'Ensemble des attributs et caractères physiques, mentaux et sexuels de l'homme. La puissance sexuelle chez l'homme. » ?

Cette définition doit être mise à jour en fonction du contexte actuel. La science nous y apprend que les sexes biologiques sont « fluides ». Cela signifie que les sexes mâle et femelle ne sont pas définis par la seule variable des attributs sexuels externes mais aussi par les organes génitaux internes, les ovaires ou les testicules, les hormones sexuelles, les chromosomes ou encore les gènes\*\*\*.

Donc, mes attributs biologiques ne font pas nécessairement de moi un « homme » ? Mais alors qu'est-ce qui fait de moi cet homme ?

La société va s'occuper de cette question dès ma naissance et même avant... La socialisation masculine se charge de dire au bébé, garçon et homme adulte ce qu'est un vrai homme. À coup d'injonctions sail-lantes et irrévocables. À ce titre, les deux principales normes de masculinité sont celles qui imposent aux hommes non seulement d'être différents des femmes, mais aussi d'être meilleurs que les autres hommes. Être différent (de), être supérieur (à). Nous constatons ici l'absence quasi-totale d'une définition propre et positive de la masculinité « accomplie ».

Des attributs biologiques qui m'abandonnent, des normes de socialisation qui ne me parlent pas ou plus... Que me reste-t-il alors pour me définir en tant qu'homme ?

## Boys don't cry

Le système patriarcal fait son œuvre. Il façonne son armée de vaillants soldats qui, en échange de « privilèges » sociétaux et sociaux, doivent renoncer à la moitié d'eux-mêmes. Quelle moitié ? Pas celle en lien avec le monde extérieur de la politique, du travail rémunéré, du pouvoir. L'autre. Celle



**Ce déficit de compétences psychosociales issu de la socialisation masculine traditionnelle est une des sources principales de la violence masculine qui nourrit le paradigme constitutif du système patriarcal : le rapport dominé.e/dominant.e comme seule clé de lecture du monde.**

en lien avec le monde intérieur de l'intime, du ressenti, de l'écoute de ses besoins fondamentaux d'être humain : le monde du « care ».

L'impact de ces normes de masculinité viriles traditionnelles sur les garçons, les hommes et les personnes éduquées comme tels se mesure notamment en termes de déficit de compétences psychosociales. Quand un parent dit à son petit garçon, « les vrais garçons ne pleurent pas », il empêche un être humain en développement d'avoir accès à son intériorité, car il coupe à la racine le processus intérieur qui permet à l'enfant d'identifier qu'il a des besoins (propres et fondamentaux) et que l'écoute et la satisfaction de ces besoins sont le socle de son identité. Dès lors, comment ce

garçon pourra-t-il développer ses compétences d'empathie vis-à-vis de ses pairs s'il ne connaît même pas ses ressentis ? Comme pourra-t-il réguler ses émotions, s'il n'y a pas accès ? Comment pourra-t-il communiquer de manière authentique (en « Je »), s'il n'est pas conscient de son « Je » (ses besoins réels, profonds) ?

Ces lacunes empêchent les garçons d'apprendre à recevoir et intégrer de manière adéquate les informations émotionnellement fortes. Ceux-ci apprennent plutôt à développer des stratégies de fuite bien rodées (colère, rejet, déni). Ce déficit de compétences psychosociales issu de la socialisation masculine traditionnelle est une des sources principales de la violence masculine qui nourrit le paradigme constitutif du système patriarcal : le rapport dominé.e/dominant.e comme seule clé de lecture du monde.

## Il y a autant d'hommes que de masculinités

Mais heureusement, lorsqu'il s'agit de compétences, cela signifie qu'il est possible de les améliorer par l'expérimentation et l'entraînement. Il n'est donc jamais trop tard, ni assez tôt, pour dépasser cette éducation virile si elle ne nous convient pas ou plus. Nous avons ce pouvoir d'agir sur notre vie. Cela passe nécessairement par une prise de conscience de l'influence de la socialisation masculine sur notre bien-être et notre épanouissement. Cela nous amène à nous positionner vis-à-vis d'elle : Qu'est-ce que je garde et qu'est-ce que je laisse de ces normes qui me sont imposées ? Correspondent-elles à mes propres valeurs ?

Cette démarche implique de mettre en route un processus de transformation intérieure initié par soi-même. Prendre ce (nouveau) chemin signifie prendre le temps. Le temps de grandir. Le temps de faire connaissance avec soi-même. Le temps de développer une intimité.

Où sont les hommes ? Partout autour de nous, qu'ils se définissent ou non en référence à la notion traditionnelle de virilité. Aujourd'hui l'expression de genre masculine n'est plus nécessairement virile ; le sexe biologique plus nécessairement constitutif d'un genre associé ; l'identité de genre plus automatiquement confinée à un sexe assigné à la naissance. L'essentiel n'est pas dans ces étiquetages. L'essentiel est dans la (re)connexion qu'une majorité de personnes éduquées de manière virile doivent faire à elles-mêmes. Prendre le droit d'apprendre à se connaître « de l'intérieur » et pas seulement « par l'extérieur » voilà le défi que les garçons et les hommes doivent relever. C'est un vrai engagement qui demande du courage car le terrain n'est pas déjà formaté et préparé par la société. Le chemin est encore peu pratiqué et il faudra le tracer par soi-même, en toute humilité, sans lâcher l'affaire. Mais une chose est sûre, cela en vaut la peine.

Alors mettons-nous au travail !

\* L'ordre divin, film de Petra Volpe, 2017

\*\* Le mythe de la virilité, Olivia Gazalé, 2019

\*\*\* Sexsss, Bioscope, UNIGE

Texte **Gilles Crettenand**,  
Responsable du Programme **MenCare**  
Suisse romande, [maenner.ch](http://maenner.ch)